

Conception et réalisation d'un clip vidéo destiné à revaloriser et à promouvoir
la filière mécanique de l'établissement.

Marina AUBIN – Thierry GOURDET – Maud LOAEC –
Dominique DUPRE – Emmanuelle DELORME –

Le projet mené avec la filière OMF (Outillage et Mise en Forme des Matériaux), dans le cadre du PPCP (Projet Pluridisciplinaire à Caractère Professionnel) porte sur la réalisation d'un court film sur support vidéo visant à promouvoir cette formation . La classe de première Bac Pro comprend un effectif de 13 élèves, la classe de terminale en compte 12. Le projet est conduit par deux professeurs d'enseignement professionnel (mécanique) et deux professeurs d'enseignement général (français, arts appliqués) avec l'aide de la documentaliste.

Pour des raisons évidentes de gestion d'emploi du temps sur les deux classes, d'effectifs, et compte tenu du caractère original de ce P.P.C.P, une grande souplesse a été donnée à l'organisation du projet qui s'est déroulé entre le mois d'octobre 2004 et le mois de juin 2005.

Aux origines.

I - L'ESSENCE DU PROJET

Problème de motivation...

...ou déficit d'image ?

II - LE CADRE DU PROJET

1) Le PPCP :

Pluridisciplinarité et redistribution des compétences

La souplesse d'une organisation

2) Le film :

De la conception à la réalisation

Des outils au service du sens

Des mots aux images

III - LE SENS DU PROJET

Changer l'image de soi : la parole pour vecteur

Aux origines.

Après avoir constaté des difficultés de recrutement et une incontestable absence de motivation chez beaucoup d'élèves entrant dans la section OMF, il a semblé utile, si ce n'est nécessaire, de fabriquer un " outil " de promotion de la filière mécanique pour présenter la formation de manière ludique et attractive aux collégiens du district, qui méconnaissent souvent le vrai visage et le potentiel de ces formations. Et quoi de mieux que l'image pour transcrire le quotidien d'une filière dont on ne fait souvent qu'imaginer ou supposer la réalité...

Mais, plus qu'un support promotionnel, il s'est vite avéré que le film pouvait devenir un moyen intéressant d'impliquer et d'investir les élèves, de leur offrir peut être la possibilité de s'approprier, voire de préparer véritablement leur propre avenir professionnel tout en percevant de manière pertinente la cohérence et l'unité de la formation.

C'est véritablement ce double aspect qui a justifié la validation de ce P.P.C.P un peu original, et a priori difficile à mettre en place pour les équipes, dans les projets de l'établissement. De fait, il ne s'agissait pas seulement de communiquer sur la filière à l'extérieur de l'établissement, d' "attirer le chaland", si l'on veut être un peu trivial, mais aussi d'effectuer un vrai travail sur la motivation des élèves qui la font vivre, malheureusement, souvent dans la douleur.

L'ESSENCE DU PROJET

Problème de motivation ...

Rares sont les élèves qui, dès leur sortie de la classe de troisième, ont une idée précise du métier qu'il souhaite exercer, ou pour lequel ils se sentent destinés. La plupart arrivent dans notre établissement sans avoir choisi véritablement leur orientation. Ils se considèrent souvent avec un certain fatalisme en situation d'échec, puisqu'ils ont été écartés d'une poursuite d'étude éventuelle en lycée général ou dans d'autres filières mieux valorisées.

A cet égard, tout le travail des équipes pédagogiques consiste alors, avant toute chose, à leur redonner confiance en eux, à leur faire valoir les spécificités et les atouts que peuvent leur apporter un enseignement professionnel, à revaloriser les savoirs techniques et manuels. Malheureusement, les stratégies habituellement mises en œuvre dans les cadres disciplinaires classiques se heurtent souvent à la mauvaise volonté des élèves voire à un certain immobilisme récalcitrant. En effet, comment concevoir l'importance des matières générales alors même que l'on a été écarté des filières qui les valorisaient. Les élèves s'interrogent : " Pourquoi même apprendre un " sous métier ", puisque je suis en lycée professionnel, et que, sous-entendu " je suis un bon à rien " ? pourquoi s'évertuer à apprendre ? ". Un élève de lycée professionnel serait fini, perdu pour la gloire et la postérité, juste destiné à entretenir les statistiques du chômage ou à occuper les postes fatigants, salissants ou répétitifs dont les " intellectuels " ne veulent pas.

Depuis plusieurs années déjà, la pédagogie de projet a semblé apporter une solution efficace pour contourner ce type de discours, pallier ce genre de phénomène, pour rallier les individus les plus réfractaires à la cause des formations professionnelles. En effet, les approches ludiques, innovantes, inhabituelles, de celles qui n'ont pas l'air de véhiculer des connaissances, de celles qui font rentrer à l'école des outils, des gens ou des moyens que l'on ne lui connaît pas habituellement, arrivent à engendrer des dynamiques pédagogiques intéressantes, ou intéressant, un public en difficulté.

Lorsque nous leur avons présenté le projet, seuls deux ou trois élèves semblaient intéressés par le support et le principe du projet. Pour les autres, le scepticisme ou le rejet violent était de rigueur: " un film ? A quoi ça va servir ? Ce n'est pas notre métier ! ", " C'est de la propagande, je veux pas dire aux petits de faire de la mécanique " ou bien encore " Qu'est ce qu'on va leur dire ? De venir respirer les odeurs de l'atelier et de se salir les mains ? ".

Alors que nous pensions lutter contre les préjugés extérieurs, ceux des collégiens et de leurs parents sur les filières de la mécanique, nous avons du nous rendre à l'évidence : nos élèves étaient les premiers à perpétuer et à véhiculer ces préjugés.

... ou déficit d'image ?

Comment se pouvait-il que des élèves de Bac Pro restent prisonniers de ces clichés ? Les deux ans de formation passés n'avaient donc servis à rien ? A les entendre, leur avenir professionnel était, sinon sans issue, du moins sans intérêt. Quelle était la part de réalité dans leurs propos, la part de provocation ? S'agissait-il simplement de leur "manque d'enthousiasme" habituel ou était-ce le révélateur d'un malaise plus profond ?

Surpris, voire dépités, nous avons dû réorienter notre projet initial, adapter les méthodes et les approches: l'image filmée allait être notre outil privilégié pour faire évoluer l'image que les élèves avaient d'eux-mêmes et de leur formation. Mais ce genre d'entreprise ne va pas forcément de soi d'emblée, il faut du temps, il faut s'approprier, il faut actionner des leviers, ôter des verrous, faire sauter bon nombre d'a priori et d'appréhensions, rassurer, convaincre les élèves et ne jamais perdre ses propres convictions soi-même, y croire toujours, ne jamais négliger le travail en équipe, ne jamais oublier que l'on n'ait jamais seul face à des élèves dans un établissement, ne pas perdre de vue que la cohésion de groupe renforce et soutient le travail.

LE CADRE DU PROJET

Le Projet Pluridisciplinaire à Caractère Professionnel :

- Pluridisciplinarité et redistribution des compétences.

Les deux classes concernées par le projet semblaient de prime abord ressentir le PPCP comme une contrainte et une perte de temps. De plus l'idée qu'ils se faisaient d'un projet à caractère professionnel n'incluait pas a priori, une enseignante de français, un professeur d'arts appliqués et encore moins un documentaliste : " Et vous, vous allez servir à quoi ? ", " Mais on n'a pas besoin de vous pour filmer des machines ! ".. Ces remarques qui peuvent paraître un peu agressives traduisent cependant l'excès de cloisonnement d'une discipline à l'autre qui perdure dans l'esprit des élèves (ou des enseignants d'ailleurs). Elle correspondent néanmoins à une réelle interrogation, pour ne pas dire angoisse, à laquelle nous nous sommes proposés de répondre par des objectifs et compétences disciplinaires préalablement définis : untel aiderait à rédiger un scénario, à formuler le ou les messages qui seraient transmis aux collégiens, untel se chargerait de la réalisation du story-board, untel serait la personne ressource en technique et théorie de l'audiovisuel... Une sorte de redistribution des rôles précise qui, tout en débordant cependant des compétences habituellement reconnues de l'équipe pédagogique, offre un nouveau cadre rassurant pour les élèves.

Il allait de soi qu'il s'agissait d'un travail d'équipe et que nous avions besoin des élèves pour mener à bien ce projet puisque les compétences strictement techniques dépassaient largement nos connaissances générales. Ils devaient nous guider, nous expliquer les particularités de leur futur métier. Bien sûr, nous avons largement tenu compte de toutes leurs remarques, y compris celles qui étaient négatives. Charge aux élèves de transmettre une image juste de la filière mécanique aux petits collégiens. S'ils voulaient que cet "outil promotionnel" soit le plus équitable possible, dans ses contraintes et ses intérêts, ils devaient se l'approprier pour mieux le contrôler, faire le bilan de leur propre vécu d'atelier et de stage. Les professeurs de mécanique quant à eux restaient nos référents, les experts techniques, les garants d'une information techniquement viable.

Ces échanges avaient fini de convaincre la plupart des élèves de l'intérêt de participer à ce projet.

- La souplesse d'une organisation...

La volonté de donner toute leur place aux projets pluridisciplinaires dans l'établissement, et l'entente ainsi que la confiance qui lie les membres de l'équipe pédagogique, nous a permis de mettre en oeuvre notre PPCP avec une grande latitude. En effet, les deux classes concernées par le projet bénéficiaient de deux heures consécutives, encadrées à tour de rôle par les quatre enseignants participants au projet et la documentaliste.

	1 ^{ère} Bac Pro OMF	Term.OMF
13h-14h	Arts appliqués	PPCP Français + PPCP Atelier (prof 2)
14h-15h	PPCP Français + PPCP Atelier (prof 1)	Atelier (prof 2)

Durant les deux heures attribuées au P.P.C.P nous pouvions adapter nos emplois du temps respectifs de manière à répondre à nos objectifs de séances d'une part, aux impératifs des Périodes de Formation en Entreprise (P.F.E.), différentes pour les deux classes, d'autre part. Séances plénières et travail en petits groupes ont donc alterné tout au long de l'année en fonction des nécessités.

Le projet n'ayant été défini que fin septembre, il n'a réellement démarré qu'au mois d'octobre. Ouvert par une séance commune aux deux niveaux durant laquelle tous les intervenants réunis ont présenté le projet aux élèves, le projet s'est heurté d'emblée à la résistance de certains d'entre eux. Nous avons donc rapidement suggéré la possibilité que chaque élève trouve sa place dans le travail en fonction de ses centres d'intérêts. En effet, la réalisation d'un film comporte différentes étapes, impliquant chacune des compétences très variées. Ainsi, certains pourraient participer à la conception du projet, d'autres à l'écriture du scénario. Les uns préféreraient peut-être travailler sur le son tandis que d'autres encore s'intéresseraient plus naturellement au tournage ou au montage.

La souplesse de notre organisation nous permettait de fonctionner de cette manière et il nous a semblé important de proposer aux élèves de travailler dans cette démarche volontaire. Il aurait été illusoire de croire que les 25 élèves concernés s'investiraient tous de manière égale tout au long de l'année sur le projet. Du côté de l'équipe pédagogique, il en allait de même ; chaque étape privilégiant tour à tour une discipline ou une autre. Pour le PPCP comme pour le cinéma ou le travail en atelier, il s'agit avant tout d'un travail d'équipe, celui des uns dépendant de celui des autres à importance égale. Si une étape ou une partie est défectueuse ou absente, l'ensemble est irrecevable, inabouti ou au mieux bancal. Chaque individu allait pouvoir trouver sa place, une autre place que celle qui lui est habituellement désignée, celle qu'il choisirait cette fois d'occuper de son plein gré dans le cadre proposé. Le P.P.C.P n'étant pas un cours traditionnel, charge à chaque enseignant impliqué dans le projet de montrer qu'il n'est pas uniquement un représentant de discipline, un expert disciplinaire, mais bien un individu, curieux et complexe, capable d'autres compétences que celles que lui octroient son titre. Comment autrement faire comprendre aux élèves que l'on n'est pas juste

réduit à une simple image et que chaque métier dépend un peu de ce que chaque personnalité en fait ?

Le film :

De la conception à la réalisation.

Au début, il s'agissait surtout pour les élèves de réfléchir, puis de définir la nature du message à transmettre dans le film. Tâche ambiguë s'il en est dans la mesure où les élèves eux-mêmes répugnaient à faire servilement de la propagande, et cependant, il fallait considérer néanmoins le cahier des charges du projet, la "commande". Réaliser un sujet totalement négatif sur la filière n'avait pas de sens. Aussi, chaque élève a été amené à peser le pour et le contre, à soupeser l'aspect négatif, les avantages et les intérêts de la formation. Ce qu'évidemment aucun d'entre eux n'avait jamais fait auparavant, et la bonne vieille méthode du "pour et du contre" a forcément porté ses fruits...

L'obstination et la résistance initiale des élèves nous a même fait douter un temps de la pertinence du projet : avions nous raison de vouloir attirer des collégiens ? Trouveraient-ils un véritable intérêt à cette formation ? Quels étaient vraiment les débouchés qui s'offraient à eux ? A entendre, certains de nos élèves, leur filière était sinistrée, les entreprises fermaient les unes après les autres... Face à ces interrogations nous avons décidé de prendre nous aussi du recul, d'essayer d'être le plus objectif possible.

Quelle était la réalité de leur métier ? Quelles compétences devaient-ils mettre en œuvre ? Lesquelles parmi celles-ci pouvaient correspondre à des "qualités" personnelles ? Lesquelles étaient réellement des compétences acquises ? Afin de contraindre les élèves à réfléchir autour de ces notions, il nous a semblé intéressant d'inverser pour un temps le rapport pédagogique, de leur demander de "former", ou tout du moins d'initier les professeurs de l'enseignement général aux subtilités de la fabrication d'un moule. De la sorte, ils étaient contraints de prendre à leur tour le rôle de leur professeur d'atelier avec d'autres professeurs...

(Voir ici les annexes 1 et 2)

Cette sorte de jeu de rôle leur a permis non seulement de passer un peu de l'autre côté du miroir, mais aussi de mesurer toute l'importance de leurs propres connaissances techniques en la confrontant au regard de néophytes. En outre, pour que nous puissions comprendre et mesurer toute la difficulté de leur savoir faire, ils étaient contraints d'être relativement concis, précis et convaincant ; les enseignants étant eux-mêmes, à cette occasion, des élèves récalcitrants ...

Dès le départ nous avons mis en place un principe de fonctionnement qui faisait la part belle à l'écoute et à l'adaptation, mais celles-ci n'étaient réellement possibles qu'à l'intérieur d'un cadre rigoureux. En effet, outre la mise en place d'un cahier des charges et d'un planning qui fournissaient aux élèves exigences de résultat et échéances, nous avons établi un système de "rapport de séance" qui permettait de restituer à tous l'ensemble des prises de parole, idées et écrits individuels. Que leurs interventions soient orales ou écrites, nous les collections pour en faire une synthèse qui leur était restituée la séance suivante sous la forme d'un document dactylographié. Cette méthode s'est avérée relativement convaincante puisqu'ils avaient ainsi le sentiment que la parole de chacun était entendue et prise en compte.

Il ne s'agissait pas de parler pour meubler une heure de cours mais bien de construire une réflexion collective, pas à pas, séance après séance.

Au fur et à mesure que le travail avançait, les élèves se positionnaient de plus en plus en tant qu'individu et non plus comme des élèves par rapport à leur formation. Quels en étaient les atouts, les défauts et pourquoi ? La mise en commun de leurs réponses a prouvé que tous ne partageaient pas les mêmes points de vue contrairement à ce qu'ils pensaient. Ce qui était un point positif pour certains devenait un handicap pour d'autres et inversement. Ainsi donc, il semblait évident que les reproches qu'ils faisaient à leur formation tenaient bien plus du ressenti, du subjectif que de la réalité. Chaque étape de la fabrication d'un moule était donc susceptible d'intéresser certains élèves de collège. Elles pouvaient donc toutes faire l'objet d'une "promotion". Il s'agissait alors de mettre en forme ce message. Cette séance correspondait à une séquence de français sur la publicité. S'éclairant l'une l'autre, elles prenaient d'autant plus de sens.

- Des outils au service du sens.

Une fois le message défini, il s'agissait de se familiariser un peu avec les outils qui seraient les nôtres. Plusieurs séances ont donc porté sur les différents postes que pouvait proposer le tournage d'un film, ainsi que sur les échelles de plans ou les mouvements de caméra. Partant de la connaissance initiale des élèves, la documentaliste a développé ces différents points, en leur donnant les clés techniques et linguistiques qui leur permettraient de communiquer efficacement lors de la construction du découpage et du story-board. Tout comme en atelier, il y a un vocabulaire spécifique, il existe un langage filmique qui précise des notions et des volontés de réalisation précises.

Une fois posés ces jalons, les élèves devaient se déterminer quant au choix de la forme filmique. Afin de les aider dans ce choix nous leur avons diffusé plusieurs courts métrages. Certains étaient produits par des chambres de commerce et destinés à promouvoir la filière mécanique. Si nos objectifs semblaient relativement proches, les élèves ont tout de suite su qu'ils ne choisiraient pas ces formes là, jugées trop "scolaires", ennuyeuses. A l'inverse ils ont également pu visionner un court métrage documentaire largement primé par les professionnels, tout à fait original dans sa conception et qui parvenait à faire passer un message fort (L'île aux fleurs de Jorge Furtado). Cette fois, ils se sont montrés séduits, ils ignoraient en revanche comment s'approprier ce modèle. Nous leur avons donc demandé d'y réfléchir personnellement et de faire des propositions originales qui seraient cohérentes par rapport aux exigences de notre production. Toutes les propositions faites par les élèves se sont avérées recevables, tantôt amusantes ou innovantes, mais toujours relativement réalisables, dans la mesure des contraintes imposées:

- suivre dans ses pérégrinations le fantôme de l'atelier,
- présenter le métier de "mouliste" sous la forme d'une comédie musicale,
- créer un journal télévisé, composé de différents sujets autour de la filière et de l'établissement.

L'avantage de cette dernière proposition résidait essentiellement dans la rigueur possible de construction. Les élèves pourraient choisir les sujets et la manière de les traiter, ce qui permettrait de satisfaire le plus grand nombre, mais à l'intérieur d'une structure que la forme même d'un journal d'information impose. Après un vote démocratique, c'est donc cette dernière proposition qui a été retenue.

Notre "commande" et le temps qui nous était imparti imposaient une forme courte. Les élèves ont donc émis l'idée de reprendre la forme du "6 minutes" de la chaîne M6. Ils

ont analysé ce journal qu'ils ont pu comparer au " Tout en image " de France 3, réalisé sur le même principe mais avec une ligne éditoriale sensiblement différente. Ils ont alors pris conscience des différentes manières de traiter l'information. Eux même allaient avoir à effectuer des choix pour leur propre journal.

- Des mots aux images.

A ce niveau du projet, seuls les élèves les plus motivés ont participé aux travaux d'écriture tandis que les autres travaillaient à la fabrication d'un moule de sifflet. Grâce au travail qui avait été fait en début d'année, ils ont rapidement déterminé les quatre sujets qui composeraient ce journal. Nous avons alors constitué deux groupes d'élèves : alors que le premier groupe travaillerait sur la voix off, le second travaillerait sur l'image, puis, sujet par sujet, nous confronterions les productions qui seraient modifiées si nécessaire. Ces groupes alternaient, de manière à ce que chacun puisse travailler à un moment ou un autre sur le son et sur l'image. Au fur et à mesure que le découpage se construisait, les élèves réalisaient le story board, plan par plan, avec leur professeur d'arts appliqués. Outre l'aspect strictement ludique de l'objet, le story board a avant tout été conçu dans une optique de clarté, afin qu'une fois sur le tournage, tous les élèves, même s'ils n'ont pas tout à fait intégré le vocabulaire technique de l'image, puissent entendre la même nécessité de réalisation. En outre, cette production plastique permettait de mesurer une première avancée dans le travail, de créer une étape matérialisée.

Lors du passage à la réalisation, comme nous l'avions prévu, les élèves indécis ou réfractaires sont venus grossir les rangs de l'équipe " film ". Ralliement cohérent puisque notamment pour ce qui relève des plans à filmer, il s'agissait, pour partie de montrer le maniement des machines et les étapes de la réalisation d'un moule. Ces élèves qui jusqu'alors avaient préféré travailler en atelier avec leurs professeurs d'atelier sur la fabrication dudit moule, allaient pouvoir mettre en œuvre leur savoir faire devant ou derrière la caméra. Il est en effet difficile de filmer une opération technique dont on ne maîtrise ni les tenants ni les aboutissants...

Le plaisir évident que ces élèves ont pris au tournage outrepassait largement l'aspect ludique du jeu avec une caméra. Témoigner en image de leurs compétences, partager leur expérience professionnelle spécifique leur a donné une assurance et une fierté dont ils ont été les premiers surpris. Presque dédoublés, ils avaient en face d'eux, grâce aux images, tout un savoir dont ils n'avaient pas mesuré l'importance et l'intérêt. Et puis, il est vrai que pour ces élèves, être immortalisé sur un écran est une marque de reconnaissance importante, tant ils ont peu de distance et de jugement critique à l'égard des images et des représentations audiovisuelles. En l'occurrence, pour une fois, il s'agissait d'un mal nécessaire.

D'autant que les volontaires au montage ont pu, pour leur part, mesurer toute l'étendue et tous les degrés de manipulation de sens que cette opération soulève et permet. Même si l'on peut regretter que l'approche des examens n'ait justement pas permis de travailler plus avant avec eux sur toutes les subtilités de l'effet Koulechov et des effets de contamination de sens...

Malheureusement, les écueils habituels auxquels se retrouvent confrontés beaucoup de projets innovants ont évidemment projeté leur spectre sur ce P.P.C.P et, le manque de temps, essentiellement lié à l'alternance des périodes de stage, et de moyens - l'investissement matériels au sens strict autour d'un projet vidéo est très lourd à assumer pour un établissement qui n'a pas de spécificité autour de ce médium - n'ont pas manqué de brider les prétentions de l'équipe et des élèves qui ont géré du mieux possible leur impuissance devant la difficulté à fournir un résultat concret à la hauteur de l'investissement humain. Cependant, il faut reconnaître, au-delà de toutes considérations strictement pragmatiques, que la richesse du travail effectué s'est, avant tout et surtout, accomplie et traduite dans la revalorisation même des élèves.

LE SENS DU PROJET

Changer l'image de soi : la parole pour vecteur.

S'il est vrai qu'aux premiers temps du projet, nous pensions simplement agir sur leurs représentations du métier, nous avons vite constaté qu'il s'agissait tout autant de travailler sur l'image qu'ils entretenaient d'eux-mêmes et, bien au-delà encore, de la place qu'ils s'octroyaient dans la société. La mise en distance par l'image, la médiation filmique, pouvait sembler idéale pour favoriser le processus de réflexion sur leur parcours et pourtant, dès le démarrage du projet, la mise à plat des éléments et arguments nécessaires à sa construction, la parole a pris le pouvoir. La mise en image est devenue pour un temps secondaire.

En effet, la parole s'est révélée être tout au long du projet le vecteur privilégié de la pensée des élèves. Nous avons avancé pas à pas, mots après mot, levant les inhibitions et les résistances à force de dialogue. Nous avons accepté et entendu leurs remarques, ils ont donc reçu en retour les nôtres. Tout n'était pas finalement définitivement négatif dans leur formation. Ils se sont rendus de bonne grâce à cette évidence.

Si dans un premier élan, il leur était difficile d'admettre que le diplôme qu'il préparait était avant tout un passeport pour leur future vie professionnelle - à écouter certains d'entre eux, ils n'étaient là que pour obtenir un niveau socialement recevable, quitter le lycée et les ateliers et rejoindre ce qu'ils pensent être la vraie vie - une fois le dialogue lancé et la parole libérée, on a pu constater finalement que les élèves, tout naturellement se réappropriaient leur formation, assumaient ce qu'ils étaient et prenaient conscience de ce qu'il allait falloir continuer à faire pour être enfin finalement ce qu'il souhaite devenir : des adultes respectés, autonomes et responsables de leur vie. Des adultes tout simplement.

Ce cheminement n'est sans doute pas le seul résultat du P.P.C.P, mais l'on peut supposer humblement qu'il en a été pour partie un catalyseur. Alors que l'enseignement académique privilégie le savoir, la connaissance, le cadre du P.P.C.P offre aux équipes pédagogiques la possibilité de renouer des relations entre les notions d'éducation et d'instruction, de tisser des liens cohérents entre le " manuel " et l' " intellectuel " d'abolir les clivages entre matière " noble " et matière professionnelle. Les élèves ont eu la preuve ici, que le véritable sens des apprentissages et du travail réside sans doute plus dans la conscience que l'on en a soi même, plutôt que dans l'image qui en est véhiculée.

ANNEXE 1 : Le point de vue des professeurs d'atelier du P.P.C.P

La place des élèves au sein de la communauté éducative ne limitait plus au simple rôle d'apprenant, mais s'orientait vers celui de formateur.

En effet, avec leur langage, leurs connaissances, leurs savoirs, ils ont du faire découvrir leur univers professionnel.

- Les locaux : salle de classe, salle informatique, atelier.
- Le matériel informatique : micros et logiciels professionnels
- Le parc de machines-outils : machines conventionnelles, machines à commande numérique assistées par ordinateur, ainsi que les machines spécifiques à leur spécialité (érosion par découpe à fil, érosion par enfonçage)

- Le jargon du métier: moules, carcasses, empreintes, colonnes, bagues, éjecteurs.....

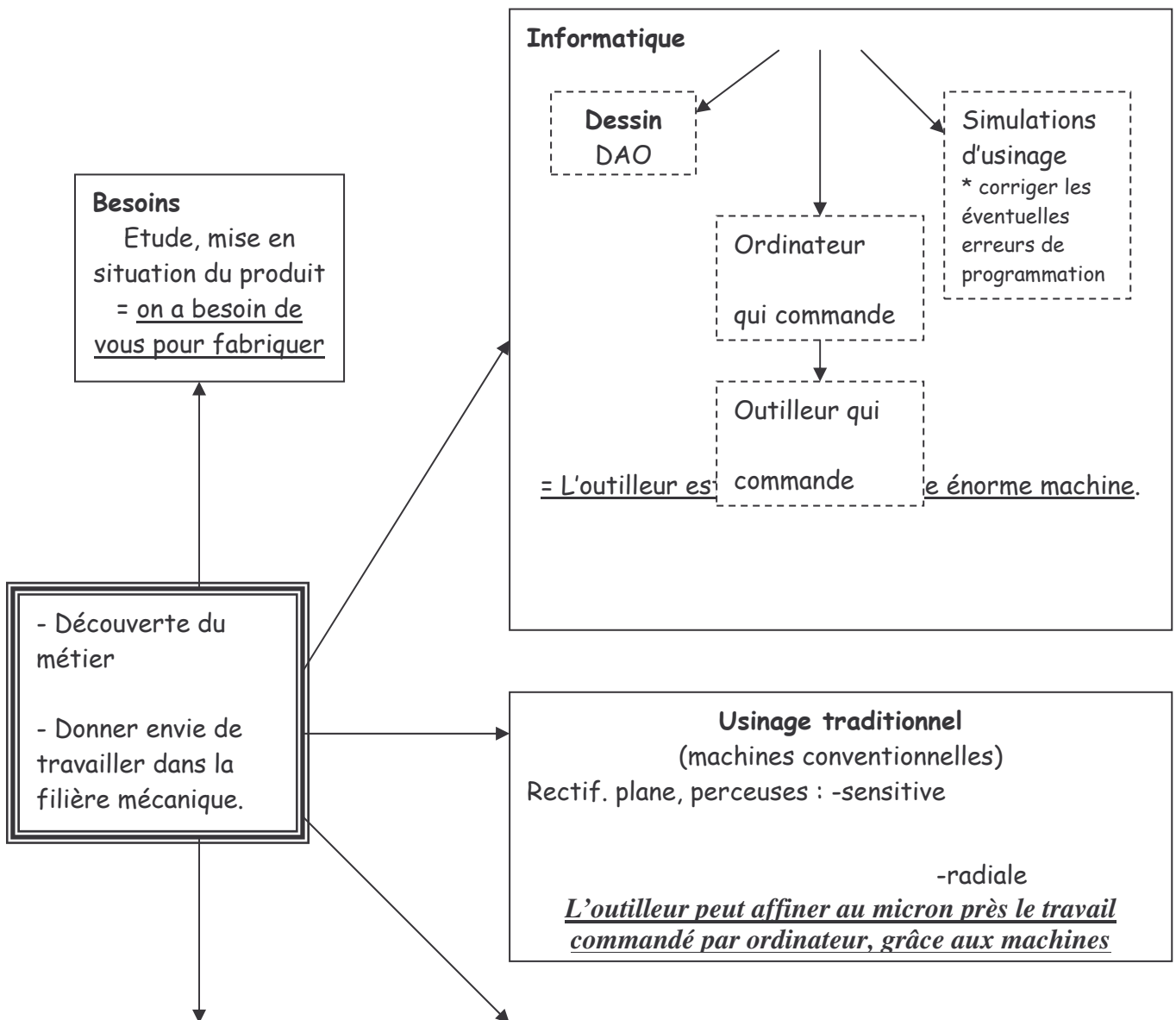
Toutes ces informations ont été évoquées sans ordre chronologique précis, en dynamique, " en vrac ".

A ce moment, les professeurs d'enseignement général étaient un peu déçus par toutes ces informations, tous ces éléments, toutes ces nouveautés.

L'intervention des professeurs d'enseignement professionnel fut nécessaire pour réorganiser et restructurer toutes ces données dans le but de préparer le storyboard du clip. Il fallait encadrer le groupe pour développer les points prioritaires afin que toutes ces informations soient accessibles au public ciblé, au travers du clip vidéo en respectant le temps imparti.

Annexe pédagogique : documents et synthèses de travail remise aux élèves

1) Messages à transmettre



Injections

Vente à ceux qui vont

AssemblagePermet d'apprécier la qualité du travail + finitions

- + Choix d'un métier différent des autres, moins commun.
- + Possibilité de poursuite d'étude = BTS, pour travailler en bureau d'étude.
- + Création, fabrication.
- + Travail manuel, mécanique

EXEMPLE 1Concevoir un JT

Synthèse du 5 avril 2004

RAPPEL DES SEANCES PRECEDENTES

Présentation des titres

<p style="text-align: center;">“ Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Bonjour. Voici un numéro spécial sur les filières de la mécanique (productique ou générale). ”</p>
1) “ Du bureau d'étude au produit fini : La fabrication d'un moule. ” + intégrer la CN dans ce sujet.
2) A – “ Des techniques de pointe au service de la mécanique : la productique recrute. ” B – “ De la productique à l'aéronautique : des techniques de pointe pour une industrie de pointe. ”
3) “ La productique, un métier à risques ? Des risques peu nombreux, mais qui peuvent parfois être graves. ”
4) “ Le métier évolue : La DAO ”
5) A rédiger : Une manière différente de travailler avec les élèves.

<p style="text-align: center;">“ Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Bonjour. Voici un numéro spécial sur les filières de la mécanique (productique ou générale). ”</p>
1) “ Du bureau d'étude au produit fini : La fabrication d'un moule. ” + intégrer la CN dans ce sujet.
2) A – “ Des techniques de pointe au service de la mécanique : la productique recrute. ” B – “ De la productique à l'aéronautique : des techniques de pointe pour une industrie de pointe. ”
3) “ La productique, un métier à risques ? Des risques peu nombreux, mais qui peuvent parfois être graves. ”
4) “ Le métier évolue : La DAO ”

EXEMPLE 2
REDACTION DE LA VOIX-OFF

1) Sujet principal : Du bureau d'étude au produit fini.

Durée estimée après lecture :

Séquence 1 = pas de son.

Séquence 2 = “ Pour que ce sifflet existe, il faut un atelier de mécanique générale. Faisons un tour dans les locaux du Lycée professionnel Gabriel Péri.

La mécanique générale permet par différentes étapes, de passer de la matière brute (fonte, aluminium, acier, ...), à un produit fini.

Ici, nous allons voir la fabrication de la matrice du sifflet. La matrice est une forme convexe ou concave, donnée à un matériaux. L'assemblage des deux, forme un moule dans lequel on injecte de la matière plastique, qui se solidifie, pour donner l'objet voulu. Avant d'en arriver là, il faut passer par plusieurs étapes.

D'abord, il faut passer la matière brute sur une machine conventionnelle, comme un tour ou une fraiseuse, afin de la mettre aux dimensions souhaitées.

Ensuite, il faut créer le programme qui servira à l'empreinte. Avant de le rentrer dans la machine à commande numérique, on l'analyse sur l'ordinateur : c'est une simulation. Si le programme est correct, on le transfère dans la machine qui va usiner la pièce, avec les outils adaptés.

Enfin, une fois les deux empreintes usinées, on les rectifie pour affiner la surface, au micron près, ce qui permet de les assembler. Elles vont pouvoir être montées sur ce que l'on appelle la carcasse du moule.

Ce moule sera lui même monté sur une presse à injecter.

Maintenant, tout est prêt. Il n'y a plus qu'à injecter la matière plastique, et le sifflet est éjecté, pour le plus grand bonheur des footballeurs. ”

2) Sujet secondaire : les risques du métier.

Durée estimée après lecture :

Le travail en atelier, tout comme dans les entreprises nécessite le respect d'un certain nombre de règles de sécurité.

Travailler sur des machines n'est pas sans risques. Ce n'est pas parce que l'on est encore dans un cadre scolaire qu'il faut relâcher son attention, les machines sont les même que dans la vie active, c'est-à-dire potentiellement dangereuses si l'on ne respecte pas un certain nombre de contraintes.

Parmi celles-ci, le port de chaussures adaptées, d'une blouse, l'absence de bijoux, attacher ses cheveux et ne pas porter de vêtements amples ou qui comportent des lanières. Il faut également connaître le fonctionnement des machines et l'emplacement des boutons de sécurité en cas de problème. Les blessures et les accidents sont rares et généralement sans gravité si l'on respecte les précautions de base, mais peuvent néanmoins aller de la coupure, la brûlure, la projection de débris, à l'écrasement, l'étouffement ou le sectionnement d'un membre dans le pire des cas.

Si le respect de la sécurité semble contraignant, ennuyeux et superflu aux élèves dans les premiers temps de leur formation, elle devient vite habituelle dès que les élèves comprennent son importance et comprennent que la confiance qu'on leur porte dans le travail autonome en atelier dépend du respect de ses consignes. Respecter la sécurité, c'est se comporter en adulte responsable et non plus simplement en élève.

2) Sujet secondaire : Technicité et débouchés de la filière.

Durée estimée après lecture :

La filière mécanique fait de plus en plus appel à l'informatique et aux techniques de pointe, telles que la D.A.O., dessin assisté par ordinateur, ou la programmation de machines qu'elles soient à commandes numériques, à électroérosion ou à fil. De plus, les périodes de formation en entreprise permettent de d'apprendre de nouvelles opérations techniques et de se familiariser avec le monde du travail.

Dans ces conditions, nombreux sont ceux qui auront la possibilité de travailler en tant qu'outilleur ou mouliste, dans la Marine nationale ou dans l'aéronautique. Ils pourront alors fabriquer des pièces de moteurs d'avions ou de TGV, ou bien encore des pièces destinées à l'armement militaire.

Les offres d'emploi très qualifiées ne manquent pas, particulièrement pour ceux qui atteindront le niveau B.T.S. Ceux qui le souhaitent et qui en ont les capacités, pourront même atteindre le niveau d'ingénieur, dans l'aéronautique par exemple. Grâce à une mention complémentaire, les bacheliers peuvent également se destiner à devenir ajusteurs ou contrôleurs du travail fini. D'autres, choisiront peut-être d'évoluer vers d'autres voies telles que la plasturgie, la C.A.O.-D.A.O. ou le design.

Les offres d'emploi à l'étranger ne manquent pas non plus. Le Canada, l'Europe de l'Est ou encore l'Asie offrent de nombreuses possibilités d'embauche pour ceux qui désirent voyager. A bon entendeur...

3) Sujet secondaire : Une manière différente de travailler avec les élèves.

Durée estimée après lecture :

Sujet bâti sur 3 interviews (Conducteur proposé et testé) :

Phrase d'introduction : _____

Question posée à un professeur d'enseignement général

- Quelles sont les différences entre l'enseignement général en lycée professionnel et en lycée général ?

Pas tellement de différences + C'est plus une question de méthode, il faut surtout travailler en classe mais il y a moins de travail à la maison.

Phrase de transition : _____

Questions posées à un professeur d'enseignement professionnel

- Comment se déroulent les cours en atelier ?

En BEP les élèves sont dirigés, ils travaillent par thèmes + On leur apprend à manipuler les machines.

En Bac Pro, ils sont en autonomie, c'est à eux de réinvestir leurs connaissances pour la fabrication de pièces, c'est un travail individualisé.

- A quoi servent les périodes de formation en entreprise ?

Mettre en application les acquis + apprendre de nouvelles techniques + être en contact avec le monde du travail.

Phrase de transition : _____

Question posée à un élève

- Comment vivez vous les cours au lycée professionnel, quelles sont vos relations avec les profs ?

C'est bien + C'est plus des échanges d'adulte à adulte : on se parle normalement + ils sont à notre écoute + on discute amicalement (cordialement) avec eux dans les couloirs, ils prennent le temps.

Consignes du 26 avril 2004 :

- Lire attentivement chaque sujet et essayer de se l'approprier de " se le mettre en bouche " en y apportant les modifications nécessaires.
- Effectuer une ou plusieurs lectures à voix haute afin de chronométrer chaque sujet (permettra de modifier ou non le découpage prévu pour les images).
- Casting voix.

ANNEXE 2 : LES ELEVES PEDAGOGUES

